



LE PETIT JOURNAL

TEMOIGNAGES DES L3
EN ERASMUS

VOYAGE A BRUXELLES

ENTRETIENS ANCIENS
ELEVES



Édito : Une première pour le PE

Lorsqu'on a appris l'existence de ce nouveau projet au sein de l'AEPE on a tout de suite répondu présentes parce que c'était une manière de s'impliquer un peu plus dans la vie du Parcours Europe et de créer quelque chose qui a pour vocation d'être transmis à chacune des promotions futures. Entre rédaction et correction des articles jusqu'à la création de la maquette et le produit final il y a eu un long travail de groupe qui mérite d'être souligné car tout a été fait par des étudiants volontaires du PE.

Aujourd'hui nous sommes très heureuses de vous faire enfin découvrir le premier numéro du PEtit journal. Vous y retrouverez des articles sur l'actualité européenne mais aussi des sujets de société, des témoignages Erasmus et d'anciens étudiants pour ceux qui se posent des questions sur leur futur, des sujets sur la vie étudiante en général, une page de jeux interactive et un dossier central chaque mois. Les supports sont différents et les sujets variés car nous souhaitons que les étudiants qui y contribuent puissent s'exprimer le plus librement possible.

On vous souhaite une bonne lecture en espérant que le résultat vous plaise !

Léa BOUCHER & Syrinna GHARIB

Envie de réagir à ce numéro ? Ecrivez nous à l'adresse suivante :
lepetitjournadupe@hotmail.com

Sommaire

Europe

Le monde en 3 minutes

L'actu du mois

L'Europe en chiffres

Société

Le Street Art

Le féminisme

Comment passer au vert ?

La vie du PE

Recette et Voyage Bruxelles

Calendrier Pôle art et culture

Entrevues Erasmus

Alumni du Parcours Europe

JEUX

Le monde en 3 minutes



Grèce

Fin septembre, un incendie s'est déclaré à Moria, sur l'île de Lesbos. Moria, centre d'accueil pour migrants, est un des "hot-spots" mis en place par l'Union Européenne en 2015 pour répondre à la question migratoire. Déclenchant des manifestations au sein du camp, cet incendie meurtrier soulève de nouveau le problème de leur accueil et conditions de vie et détention. Moria, centre d'accueil prévu pour 3 100 personnes, en compte aujourd'hui plus de 13 000, dont 40 % d'enfants. 13 000 personnes vivant entassées, 13 000 personnes faisant face au manque de nourriture et à l'insalubrité, 13 000 personnes n'ayant pas un accès correct aux soins dans la longue attente de l'instruction de leur dossier (parfois plus d'un an).

Équateur

8 morts et 1340 blessés : c'est le bilan de la contestation faisant suite à l'annonce de Lenín Moreno, le 1er octobre. Le président équatorien a déclaré la suspension des subventions sur les carburants provoquant une augmentation des prix de parfois plus de 100 %. Le gouvernement a instauré l'état d'urgence face à la violence des grèves, blocages et manifestations : Quito, la capitale abandonnée par le pouvoir désormais dans la ville de Guayaquil, est soumise à un couvre-feu et au contrôle militaire. Le 12 octobre, les indigènes à la tête de la contestation et dont un des dirigeants est a été tué lors du mouvement ont accepté le dialogue tout en réclamant le retour des subventions. Enfin, après de longues journées de révoltes, le gouvernement a fait marche arrière et a remis les subventions en place, le 14 octobre.

Érythrée

Indépendante depuis 1993, l'Érythrée est une république dont le président Issayas Afewerki et son parti unique a supprimé une grande partie des libertés. Peu démocratique, les droits de l'Homme y sont fortement remis en cause. Cela pousse les footballeurs nationaux à profiter des matchs à l'extérieur pour fuir le pays et souvent demander l'asile politique depuis plusieurs années dans différents états africains. Cette pratique récurrente a d'ailleurs conduit l'équipe érythréenne à être exclue de nombreuses compétitions continentales. Dernièrement, 5 adeptes du ballon rond ont disparu en Ouganda après une rencontre, sûrement encouragé par l'attitude du Botswana ayant accordé l'asile politique à dix joueurs de l'équipe nationale en 2015.

L'actu du mois

16 OCT 2019

Laura KÖVESI a été confirmée par le Conseil puis par le Parlement Européen comme première cheffe du parquet européen. Elle a été nommée pour un mandat sept ans non renouvelable

22 OCT 2019

Le Parlement Européen a adopté une mesure qui garantit les financements de l'UE vers le Royaume Uni pour 2020 si ce dernier quitte l'Union européenne sans accord. Cette décision prolonge jusqu'en 2020 le plan d'urgence qui avait été adopté par le Parlement Européen qui devait prendre fin en 2019

23 OCT 2019

Le Parlement Européen a adopté sa position sur le budget de l'Union Européenne. Il prévoit un montant de 171 milliards d'euros en crédits d'engagement ce qui implique "une augmentation d'environ 2.7 milliards d'euros par rapport au projet du budget de la Commission" pour la protection du climat. De plus, le Parlement Européen a dit vouloir élargir l'initiative pour l'emploi des jeunes et des programmes Erasmus +

24 OCT 2019

Le Prix Sakharov du Parlement Européen a été attribué au dissident ouïghour Ilham TOHTI. Ce prix « honore les personnes ou les organisations qui ont consacré leur existence à la défense des droits de l'Homme et des libertés fondamentales »

24 OCT 2019

L'Élysée annonce que Emmanuel Macron a proposé Thierry Breton comme nouveau membre français à la Commission Européenne deux semaines après le rejet de Sylvie GOULARD

25 OCT 2019

L'arrêté anti pesticides de Daniel CUEFF, maire de Langouët, a été annulé par le tribunal administratif de Rennes

29 OCT 2019

Le chiffre définitif du taux de participation aux élections européennes a été dévoilé par la commission électorale britannique suite à la publication de toutes les données nationales définitives. Il s'élève à 50.66% et marque le taux de participation le plus élevé depuis les élections européennes de 1994. De plus, même si les personnes âgées restent les plus susceptibles de voter on note une augmentation du taux de participation chez les jeunes et les primo-électeurs.

L'Europe en chiffres

+5

C'est la progression qu'a connu le changement climatique dans les principales préoccupations au niveau européen (à ne pas confondre avec l'environnement à la neuvième place). Au niveau national, c'est la première réponse donnée en Suède (avec 46%). C'est le seul thème qui a progressé de plus d'un ou deux points et affiche donc la plus forte progression.

A la question « quels sont les deux problèmes les plus importants auxquels doit faire face l'UE actuellement ? » la **première** réponse est l'immigration (mentionnée par 40% des personnes interrogées et troisième année consécutive en tête). Les chiffres montrent que c'est surtout le cas dans les pays suivants : l'Estonie (65%), Malte (61%), Slovénie (58%), Tchéquie (58%). En France ce thème représente 33% des réponses et devient ainsi la première préoccupation du pays au niveau européen.

23%

C'est la proportion de personnes interrogées qui ont mentionné le chômage comme principale préoccupation à l'échelle nationale (-2pts de pourcentage par rapport au printemps 2018) Il est en première position dans cinq États membres : la Grèce (52%), l'Espagne (52%), l'Italie (49%), la Croatie (43%) et la France (38%)

4/10

C'est la proportion d'Européens qui disent avoir confiance en l'Union Européenne. C'est surtout le cas en Lituanie (65%), au Danemark (60%) et en Suède (59%). En France en revanche, 57% des personnes interrogées disent ne plutôt pas faire confiance à l'Union Européenne (comme la majorité des pays interrogés) contre 33% qui eux font confiance et 10% qui ne savent pas.

Source Eurobaromètre :

L'enquête Eurobaromètre est demandée au nom de la Commission Européenne et « couvre la population de 15 ans et plus ayant la nationalité d'un des 28 États membres de l'Union européenne et résidant dans un des États membres de l'Union européenne ».

Syrinna GHARIB

Le Street Art

Le street art est un art en évolution perpétuelle dont l'origine est très difficile à déceler car il est compliqué de définir ce qui peut être considéré comme de l'art de rue à une autre époque, alors que les techniques actuelles, la bombe de peinture et les stickers par exemple, n'existaient pas encore. Pourtant il y a bel et bien des pratiques anciennes qui utilisaient un certain nombre de caractéristiques du street art. Ainsi, on pourrait affirmer que ses prémices correspondent à des illustrations sur pierres découvertes dans la Vallée des rois d'Égypte, dans l'Agora d'Athènes et même sur le site de Pompéi. Elles transmettaient des messages personnels, sexuels, religieux ou encore politiques et étaient disposés à la vue de tous, de manière à ce qu'ils soient transmis à un maximum de monde.

Mais ce n'est qu'en 1944 qu'une première forme de graffiti apparaît. Lors de la seconde guerre mondiale, en pleine bataille de Normandie, les américains découvrent des inscriptions mystérieuses : «Kilroy was here». C'est le début d'une légende racontée un peu partout pour motiver les troupes, celle d'un super soldat qui arriverait toujours avant ces dernières, pressé d'en découdre. L'identité de ce mystérieux personnage fut très longtemps source d'enquêtes et elle reste toujours à éclaircir, bien des années après. Pour certains, c'était un ouvrier américain qui travaillait dans une usine de bombes basée à Detroit. Il écrivait «Kilroy was here» sur les pièces déroulant le long de sa chaîne de production, et les bombes étaient larguées avec cette inscription, puis recopié par des soldats trouvant l'idée divertissante. Dans une deuxième version, Kilroy serait, non pas un ouvrier, mais un inspecteur de bateau, qui avait fait de sa signature une mode. Mais finalement peu importe qui fut Kilroy, ce qu'il faut retenir c'est qu'il fut le premier à comprendre les enjeux de la culture du street art : la viralité, qui permet d'être vu par le plus grand nombre et l'envie de marquer son territoire.

C'est ensuite dans les années 60, à Philadelphie, qu'un jeune nommé Cornbread affiche son nom partout dans la ville pour avouer son amour à une jeune femme, il sera alors relayé par les médias qui lui proposent de relever des défis de plus en plus fous en signant à des endroits interdits et parfois dangereux, popularisant cette pratique, surnommé « Graffiti writing », pourtant prohibée. Puis, c'est sur les nombreux transports ferroviaires entre Philadelphie et New York en 1968 que les graffitis prennent une toute autre dimension. Des messages, tagués sur les wagons qui circulent, deviennent le moyen d'expression de la rivalité entre les habitants des deux villes. Mais les graffitis deviennent beaucoup trop envahissants au goût des autorités qui mènent une véritable campagne d'éradication, peu efficace puisqu'elle renforcera l'animosité des graffeurs envers les forces de l'ordre. C'est le début d'un courant artistique considéré comme contestataire par l'opinion publique.



Dans le même temps, en France, l'explosion de colère de Mai 68 révèle le street art aux yeux du grand public, et s'inscrit comme un outil incroyable de protestation dans la mémoire collective. En effet, les célèbres slogans tagués sur les murs tels que « il est interdit d'interdire » ou bien « Soyez réaliste, demandez l'impossible » marquent les esprits. Les étudiants des beaux-arts prennent part à ce mouvement avec des affiches qu'ils placardent sur les murs, dénonçant par exemple la censure de l'Etat avec l'affiche « Sois jeune et tais toi »

Quelques années plus tard, la fin des 30 glorieuses aboutit à une crise du milieu industriel et à de nombreuses situations d'exclusions sociales, d'inégalités, provoquant le début de la ghettoïsation des jeunes de banlieues ainsi qu'une hausse du chômage. Cette période, propice au développement des moyens de communications visuelles, marque le début de l'utilisation des murs pour s'affirmer et s'exprimer sur des problématiques sociétales grâce à des méthodes en plein développement telles que des pochoirs, des collages... etc. Ainsi, deux pionniers se distinguent : Blek le rat et Jérôme Mesnager.

Blek le rat, née Xavier Prou commence à peindre en 1981. En 1992, condamné à une forte amende au tribunal correctionnel pour « dégradation de biens appartenant à autrui », il ne peint plus directement sur les murs, mais sur des affiches qu'il colle ensuite. Il s'inspire de son quotidien et représente des personnes anonymes dans un milieu urbain ou bien des figures célèbres, toujours à taille réelle.

Jérôme Mesnager étudie dans l'école Boule, avant de s'affirmer avec le street art et de fonder son propre mouvement artistique «Zig Zag dans la jungle des villes». Il invente un Homme blanc, symbole de lumière, de force et de paix, qu'il reproduit partout sur les murs de Paris puis dans le monde entier. Il dit « Je fais des tableaux et la toile c'est le monde »

D'autres street artistes se démarquent quelques années plus tard, comme Miss.Tic, en 1985, qui fait apparaître, à l'aide d'un pochoir, une femme sensuelle et symbole de la femme libérée sur les murs de Paris accompagnée d'une citation tirée de poésies ou de romans... Elle s'engage alors contre les stéréotypes autour de la femme et se bat pour améliorer leur condition. En 1981, preuve que ce mouvement prend de l'importance, le centre Pompidou organise la première exposition sur le street art « Graffiti et société ». C'est dans cette même période que le street art commence à déranger les pouvoirs publics et est considéré comme réellement illégal.

Depuis, cet art né dans la protestation et le besoin d'être entendu, garde son essence contestataire pour un certain nombre d'artistes qui restent très attachés à cette notion de liberté totale. On peut malgré tout remarquer son intégration progressive au paysage urbain, sa réappropriation par le tourisme, les mairies et la mode, jusqu'au cinéma avec le film d'Agnès Varda et JR, « Visage Village », véritable balade poétique de deux amoureux de l'Art.



Le féminisme vu par Emma

Dès les prémices de la Révolution française, les femmes donnent naissance à un mouvement que l'on appelle le féminisme. Le féminisme est un mouvement social qui a pour objectif l'émancipation et l'indépendance de la femme. Il vise aussi à l'extension de ses droits en vue d'égaliser son statut avec l'homme, et plus particulièrement dans les domaines juridiques, politiques et économiques. C'est un fait, notre société actuelle est soumise à une distinction des genres : le masculin et le féminin. Mais cette règle n'est aujourd'hui existante qu'à cause de notre héritage historique qui nous impose une certaine idée de l'homme et de la femme, et de leurs rapports l'un à l'autre. A travers les époques, des femmes ont lutté contre ces inégalités et c'est aujourd'hui pour préserver leur héritage que certaines femmes continuent de véhiculer leurs idées pour réduire ces injustices qui persistent encore.

Il n'est pas inutile de rappeler que le contexte mondial actuel n'est pas favorable aux femmes. L'amélioration de la condition féminine durement conquise paraît aujourd'hui menacée, la marche vers l'égalité des sexes ralentie. Les médias continuent à véhiculer des images stéréotypées, dans les ouvrages historiques les femmes sont encore invisibles ou oubliées. En période de crise, comme en temps de guerre les femmes sont les premières victimes et les violences qui leur sont infligées ne sont pas les mêmes que celles exercées sur les hommes. La liberté des femmes est le premier de leurs droits. Il est le fondement et la conséquence de tous les autres. Seul le respect de cette liberté féminine rendra possible une véritable égalité entre les sexes. Défendre les droits des femmes c'est défendre les droits de l'Homme. Lorsque les femmes seront citoyennes à part entière, toute l'humanité y trouvera son compte.

Mais qu'est-ce qu'une citoyenne ? Une personnalité de la société à part entière ? Ou seulement le féminin du citoyen ? Dès son apparition, le citoyen fait cavalier seul. L'Athènes antique n'a pas le mot « citoyenne », ni même le mot « athénienne ». La femme n'a que le titre de « femme d'Athènes ». On lui donne autant de considération qu'on lui donne de droits. Le terme « citoyenne » fait son entrée dans le vocabulaire français lors de la Révolution française. Pourtant la citoyenne française n'a pas plus de droits politiques qu'en avait « la femme d'Athènes ». La contradiction se pose alors : en quoi consiste le statut de citoyenne si les droits qui l'accompagne sont différents de ceux du citoyen ?

En 1791, Olympe De Gouges, sûrement la féministe la plus influente de son époque, écrit la Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne. Cet ouvrage sera ensuite dédié à la reine Marie-Antoinette. Dans sa déclaration, elle cite : « Les femmes seront-elles toujours isolées les unes des autres et ne feront-elles jamais corps avec la société ? ». Cet ouvrage et ses idées lui feront perdre la tête, au sens propre du terme, en 1793. Son ouvrage pour une citoyenneté féminine plus affirmée aura l'effet inverse que celui espéré puisqu'en 1795, on interdit aux femmes d'assister aux assemblées du peuple.

Selon certaines définitions, être citoyen, c'est avoir des droits essentiels et imputables, qui sont garantis par la loi. Des droits tels que le droit de vote. Cela signifierait donc que la citoyenneté de la femme française n'a pas été reconnue avant 1944. Depuis plus de 70 ans, la française est supposée être une citoyenne, un membre de la société à part entière. On est alors en droit de se demander pourquoi, la femme reste un citoyen de seconde zone ? Le citoyen de seconde zone se définit comme un citoyen dont les droits, légaux et civils, ainsi que l'horizon socio-économique sont limités, ce qui entraîne souvent des négligences de la part des instances supérieures. Le plafond de verre rencontré par les femmes au sein de la hiérarchie professionnelle ne serait-elle pas la traduction de cet horizon socio-économique limité ? Le nombre croissant de féminicides chaque année n'est-il pas la preuve de négligences, notamment de la part de l'Etat ? C'est pour cela que depuis 50 ans, la femme marche, la femme crie, elle veut être entendue et vue de tous, pour que son statut de citoyenne de premier plan, à l'égal du statut masculin, soit reconnu. Mais la femme est fatiguée, épuisée de crier dans le vent. Pour autant, elle ne s'arrêtera pas de marcher. Elle entend bien défendre ses droits, renforcer ceux qu'elle a mis si longtemps à obtenir et qui sont remis en question en permanence. Comme le clamait Louise Michel : « Notre place dans l'humanité ne doit pas être mendiée mais prise ». Et c'est à nous, peu importe notre genre, d'être la clé de ce changement.

Emma JACOTIN

Comment passer au vert ?

Le réchauffement climatique est un sujet qui commence à inquiéter de plus en plus, et à toucher notamment la jeunesse. Toutefois, une grande partie se montre réticente à agir pour notre planète du fait du coût demandé; en effet, le plus souvent, les associations réclament une cotisation, et il est vrai qu'en étant étudiant, donner de son budget n'est pas toujours chose simple. Il existe évidemment énormément de solutions encore pour agir, toutefois celles qui s'avèrent être les plus radicales, au regard des gens, sont présentées comme coûteuses en argent mais aussi en temps, ce dont manquent les étudiants. Certains jeunes tendent à penser que de toute manière leur seule action ne servira à rien. Les étudiants sont les plus touchés parmi les jeunes en général, et c'est pourquoi il est important de faire en sorte que des solutions leurs sont proposées. Dans cette rubrique nous tâcherons régulièrement de proposer des astuces et des bons plans de sorte à aider chacun à réduire son empreinte environnementale.

Pour ce premier numéro, nous vous proposons de changer votre façon de faire le ménage. Cette rubrique se base sur une expérience personnelle. Après quelques rapides recherches, dans des livres ou sur le net, des centaines de solutions pour passer à un ménage vert se sont présentée. Il existe 4 ingrédients magiques, qui suffisent pour nettoyer son appartement de fond en comble: le vinaigre blanc, le savon de Marseille, le savon noir et le bicarbonate de soude.

Il m'a fallu lire quelques témoignages néanmoins pour me pousser à sauter le pas, et j'ai choisi de changer en premier mes habitudes quant à la vaisselle. Le liquide vaisselle de grande surface est chimique et polluant pour les eaux, et peut sur certains ustensiles laisser des odeurs, voire même un goût (assez immonde en fait). J'ai donc choisi de remplacer ce condensé de substances imprononçables et nocives par le produit vaisselle de nos arrières grands-parents: je suis passée au savon de Marseille, tout simplement. Et le résultat est assez surprenant: certes, la première vaisselle a été étrange, surtout à cause de l'odeur pas forcément très agréable du savon, à laquelle on s'habitue vite. Le fait aussi que le savon soit solide est assez peu pratique, mais on attrape vite le coup de main. Pour faire la vaisselle au savon de Marseille, il n'y a nullement besoin d'en utiliser beaucoup, et petit +, il se rince très facilement, et ne laisse aucune odeur sur la vaisselle. Pour rester crédible dans la « green » vaisselle, il a fallu également se débarrasser des éponges classiques, non recyclables et qui plus sont un nid à bactéries. J'ai investi dans une brosse à poils assez solides, dont la tête est rechargeable (mais rassurez vous, elle peut durer des années sans être changée) et fabriqué un « filet éponge », en cousant tout simplement deux bouts de tissus style filet l'un sur l'autre (pour avoir un minimum d'épaisseur). Beaucoup plus hygiénique, on le passe à la machine de temps en temps, et ce petit carré sèche très rapidement. Cette astuce est moins connue que celle des tawashis*, toutefois, personnellement, je trouve que ceux-ci sont moins hygiéniques, même en étant lavables (enfin tout dépend du tissu dans lesquelles elles sont fabriquées), et plus longs à faire.

*éponges japonaises

Ensuite, en ce qui concerne la lessive, nous pouvons une fois de plus nous tourner vers notre ami le Savon de Marseille, détachant hors pair (il détache la sangria, l'huile...). Il suffit d'en appliquer sur la tache (en frottant un peu) et de mettre à la machine. Pour les tâches les plus tenaces cependant, du vinaigre blanc et du bicarbonate saupoudré sur la zone sale seront le plus efficace. En ce qui concerne la lessive, j'utilise du savon de Marseille liquide cette fois, trouvée sur internet. La lessive maison est très simple à faire, mais cela demande un minimum de temps. Si vous n'en avez pas, il est facile de trouver des sites ou des marques fiables. Enfin, pour l'adoucissant, car la lessive au savon de Marseille peut raidir le linge, un mélange bicarbonate de soude - vinaigre - eau chaude est ultra efficace (et prend 2 minutes à faire). Pour donner une odeur à votre linge, vous pouvez y rajouter de la menthe, ou pour pousser le 0 déchet au maximum, des écorces d'agrumes que vous mangez par exemple. Il faut savoir que l'utilisation des huiles essentielles est controversée, bien qu'elles soient fort pratiques polluent les eaux... dans le doute, si on peut les éviter, on évite.

Pour laver le sol, mais aussi les plans de travail, la douche, les éviers..., il suffit de diluer du savon noir dans de l'eau chaude. Tout simplement. L'odeur après nettoyage est légère, et il en faut vraiment peu pour un résultat optimal. Il est généralement vendu en assez grande quantité, donc peut durer dans le temps infiniment plus que des produits ménagers classiques. Faire son ménage avec des produits naturels évite les maux de tête (merci la javel), ou encore la pince à linge sur le nez quand on nettoie — bon, cela concerne peut être seulement les personnes plus sensibles, mais ça reste un avantage non négligeable; c'est meilleur pour la santé —. NB: après avoir passé la serpillère, vider le sceau dans les toilettes et les frotter avec la brosse permet un nettoyage rapide, pour entretenir la propreté de vos WC entre deux récurages.

Enfin, pour nettoyer tout ce qui est vitres, miroirs, portes de douche, on utilise du vinaigre blanc dans lequel ont fermenté quelques écorces d'agrumes (pour parfumer); on utilise un flacon pulvérisant (un pschit pschit) et on frotte avec un chiffon micro-fibres. Le résultat est impeccable. Une petite astuce, si vous lisez le journal, celui ci pourrait être réutilisé en substitution au chiffon micro-fibres pour nettoyer un miroir. Pulvériser dans ce cas le produit sur le miroir et frottez avec le papier journal, le résultat est incroyable, même si présentée comme ça cette technique peut laisser sceptique. En complément de ces produits ménagers, il est bon de savoir que pour déboucher un évier ou une douche, il suffit de saupoudrer du bicarbonate dans la douche, puis 1L ou 2 d'eau bouillante, et ce à plusieurs reprises.

Sans vouloir venir faire de publicité à aucune marque ou à aucun sites, pour ceux qui souhaiteraient sauter le pas pour passer à un ménage vert, voici quelques références utiles:

La marque *Marius Fabre* pour le savon de Marseille, ou encore la marque *Fer à cheval* sont fortement recommandables, toutefois veillez à bien vérifier à chaque fois que dans la composition il n'y a pas d'huile de palme — ce qui serait vraiment contre productif à la démarche écologique.

Le site Hakuna Taka, plus généralement, propose des produits ménagers, mais aussi des ustensiles écologiques, réutilisables et/ou recyclables. Le site Aromazone propose également des produits ménagers respectueux de l'environnement.

Et le point fort dans tout ça ? Le coût. Au total, il ne m'a pas fallu plus de 20 euros pour renouveler entièrement mes produits ménagers et accessoires, et je sais qu'avec ce que j'ai acheté j'en aurai pour quelques mois. Et sincèrement, à entretenir son appartement en ayant la conscience tranquille quant à sa santé et à celle de la planète, on dit un grand OUI.

Mellina Dias

Recette pour des PE'tits chefs

CURRY VEGAN

Ingrédients :

2 pommes de terre

Des pois chiches

1 oignon

2 gousses d'ail

Lait de Coco

Tomates concassées

Épices de votre choix (ici curry, gingembre, paprika, piment de Cayenne)

Bouillon de légumes ou eau

Sel et poivre

Temps de préparation :

5 min

Temps de cuisson :

30 à 40 min

Préparation :

Etape 1 : Épluchez et coupez vos pommes de terre en cubes. Émincez votre oignon et votre ail

Etape 2 : Dans une casserole, faites chauffer l'huile et faites revenir l'ail, les pommes de terres et l'oignon jusqu'à coloration. Ajoutez votre curry puis le bouillon à niveau et laissez mijoter jusqu'à ce que les pommes de terre soient cuites.

Etape 3 : Ajoutez vos tomates et votre lait de coco et faites frémir avant d'ajouter les pois chiches. Une fois que tout est cuit vérifiez l'assaisonnement et rectifiez

Etape 4 : Servez chaud seul ou avec du riz par exemple Notes & Astuces : Ajoutez du chou fleur pour créer une sorte de aloo gobi, un curry indien.

Pour ceux qui aiment la viande, des cubes de poulet se marient très bien avec cette recette

Syrinna Gharib

Calendrier culturel du Pôle Art&Culture

NOVEMBRE 2019

”

La culture c'est
l'expression du vivant
Gaëtan Faucer

Aj

PARCOURS EUROPE

LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM	DIM
			20ème édit* du festival "Les Utopiales", festival international de Science-fiction, à la cité des Congrès → 11 nov	01 Nous, la vague S1 / Netflix The King / Netflix Atypical S3 / Netflix	02	03
04	05 The end of the fucking world S2 / Netflix	06 Visite Théâtre Graslin 4€ / 10h30	07	08	09 Visite Théâtre Graslin 4€ / 10h30	10
11	12 Conférence Quelle politique musulmane pour la France aujourd'hui ? 18h / LU	13	14 Concert ONPL Spécial Étudiant 2€ / 20h Cité des Congrès	15 Conférence Mouvements sociaux et théorie politique : à quand la réconciliation ? 18h / Huma-café	16 Pièce de Théâtre "Anarchy", l'harmonie du désordre - Cie Chute libre, LU 12€ / 18h30	17 The Crown S3 / Netflix
18 Conférence Regards croisés Crise migratoire : mythe ou réalité ? 14h / CCI Nantes	19	20 Conférence La citoyenneté aujourd'hui : alternatives et nouvelles formes d'expression 18h30 / LU	21	22 Ouverture du marché de Noël	23	24
25	26	27	28	29 Salut C'est Cool Warehouse	30 Nantes en sciences Stereolux Gratuit / 14h	31

Voyage à Bruxelles 2019



Depuis quelques années, le voyage à Bruxelles est un projet qui tient à cœur le bureau de l'AEPE mais qui a du mal à être mis en oeuvre. En 2019 c'est chose faite, les étudiants de la Promotion Adenauer (L2) ont eu la chance d'aller dans la capitale européenne du 26 au 30 octobre 2019 pour voir de plus près les institutions qui régissent l'Union Européenne. Ainsi, ils se sont rendus le lundi 28 au Parlement Européen...

Ils ont visité l'édifice et ont pu échanger avec M.Valentin Fabre (assistant parlementaire de l'eurodéputé Marie-Pierre Vedrenne) sur les rouages de l'institution, ils ont discuté de l'actualité européenne et de son métier d'assistant parlementaire.

Le mardi 29 les étudiants ont été accueillis à la Commission par M.Pascal Mathieu de la Direction Générale de l'Interprétariat et Mme Chiara Bacci de la DG Justice et Consommateurs qui leur ont fait un exposé sur le fonctionnement de la Commission et sur le Marché Unique.

Entretiens Erasmus



Anna Lorain

L3 Droit

Pécs

Hongrie

- Quelle est l'ambiance générale ?

L'Erasmus est, je pense, partout pareil. Quelque soit la ville ou le pays, l'ambiance reste la même. Des centaines d'étudiants venus des 4 coins de la Terre se réunissent au même endroit pour minimum un semestre. L'état d'esprit est le même : pas de prise de tête, profiter à fond de chaque opportunité, l'envie de rencontrer de nouvelles personnes, voir de nouvelles choses et vivre quelque chose que l'on a pas l'occasion de vivre dans notre ville/ pays.

- Est-ce simple de se faire des amis ?

J'ai fait un nombre incalculable de rencontres et j'avais déjà un groupe "sûr". Tout le monde ne connaît (presque personne) et tout le monde est loin de son confort social alors cela encourage les gens à aller les uns vers les autres. Les liens sont par conséquent beaucoup plus rapide et facile à créer.

- Sortez vous beaucoup ? Bars à conseiller + Prix de la conso ?

Oula que oui ! Le rythme scolaire est tellement plus relax qu'en France alors on a beaucoup plus de temps de profiter de la ville. On a du temps alors on peut sortir, picoler et ne pas regretter le lendemain. Pour être honnête, en plus d'1 mois, je ne suis pas sortie 3 fois. Ça donne une idée de ce que peut être l'Erasmus. En ce qui concerne Pécs, si quelqu'un y va, je lui conseille d'aller :

Bars : Nappali, Csinos, Cooltour, Bloff Bisztró

Clubs : Pécsi Est, Traffic

Pour le prix, on tourne autour de 2€ la pinte et 6-8€ le cocktail.

- Le patrimoine de la ville est-il intéressant ?

Pour Pécs, il y a des endroits assez chouettes et culturels mais comparé aux autres destinations, c'est pas non plus dingue de dingue. On a quelques musées, la TV tower, la mosquée de la place principale et la nécropole paléochrétienne classée au patrimoine culturel de l'UNESCO. C'est cool mais comme y'a pas tant de trucs à faire que ça, ça permet de bouger dans le pays et aux alentours. (point positif ou non, pour moi, ça l'est)

- La barrière de la langue est-elle franchissable ?

Pour moi, ça coule de source. Thanks to les séries en VOST et le fait de voyager à côté, j'ai vite retrouvé mon anglais et tout le monde me comprend. Faut savoir que tout le monde n'a pas un anglais parfait et que si on se comprend pas du 1er coup, on peut demander de répéter et si on connaît pas un mot, faut pas hésiter à utiliser la langue des signes, décrire le mot en question. Aucune raison de stresser, laissez vous le temps et ça viendra au fur et à mesure :)

- Avez-vous goûté des plats typiques ?

Le seul plat typique que j'ai goûté pour le moment c'est le goulash. On dirait une sorte de pot-au-feu avec de la viande et des légumes dans un jus. Ca déchire ! Sinon, la Hongrie est fan du paprika. Pour les boissons, les spécialités sont la palinka (eau de vie à base d'abricot pour celle de base) et l'unicum (je sais pas ce que c'est mais c'est pas du tout bon).

- Pensez-vous voyager pendant votre Erasmus ?

J'ai déjà voyagé dans le pays : Lac Balaton (je le conseille grandement !), Kaposvar (environ 1h30 de Pécs au Nord de Pécs par train) et bien sûr Budapest, la capitale. Je reviens tout juste d'un voyage dans les Balkans : j'ai été en Croatie et Bosnie. C'était dingue de dingue. Sinon je compte aller à Prague, Vienne, aux Pays Bas, Ljubljana et à voir où le vent me mène !

- Par rapport en France, comment se passent les cours ?

Les cours ici, c'est du pipi de chat si je puis me permettre. Comparé aux 35h par semaine en France, ce sont les vacances ici. J'ai cours du lundi au mercredi et j'ai seulement 7,5h de cours par semaine. Tranquillou biloute. La plupart du temps c'est juste des présentations et les profs sont relativement cool et pas très casse bonbon avec les devoirs. Enfin je parle en temps qu'étudiante en Droit parce que mes potes en business sont blindés. Ehehe pour une fois que ce sont pas les juristes...

- Comment avez-vous trouvé votre logement ?

De nouveau, ça été facile pour moi. Au moment de m'inscrire à la fac, ils m'ont demandé si je voulais être en dortoirs et j'ai dit oui. Quelques semaines avant le départ, ils m'ont accepté. Je me suis pointée, j'ai payé le dépôt (sorte de caution) et le tour était joué ! Je profite de cette question pour donner mon point de vue sur les dortoirs. Au départ, j'étais choquée de voir à quoi ça ressemblait. Pour ma part, j'ai une coloc de chambre et avec une autre chambre de 2 personnes (filles bien sûr), on partage une petite cuisine, salle de bain et toilette. C'est vraiment rudimentaire, on a dû TOUT ACHETER. J'ai vraiment hésité à choper un appart à ce moment-là. Puis j'ai décidé de rester pour une seule et simple raison. Les dortoirs sont majoritairement occupés par des erasmus. Là-bas, les rencontres se font tellement aisément. Et puis je peux avoir un appart à Nantes mais je n'aurais jamais une autre occasion de vivre dans ce genre d'"accommodation" (ouais j'me la pète avec le franglais ehe). Les dortoirs, c'est vraiment génial, on vit beaucoup plus simplement parce qu'on a pas tout le confort qu'on pourrait avoir que dans un appart, c'est peu cher pour ma part (environ 130€ par mois). Seul défaut : c'est quelque peu bruyant et difficile de dormir. Perso, je le vis très bien parce que je fais parti du groupe de fêtards.

Pour l'instant que retiendrez-vous de votre expérience ? (3 mots-clés)

Le premier mot qui me vient à l'esprit (enfin c'est 2 mots mais fuck hein) : *bouffée d'air*. Après une L2 très chargée, stressante et de remise en question pour ma part, je respire et vis de nouveau ! Après je dirais *hors-du-commun*. Je fais des choses que je vivrais pas de la même façon dans mon train-train quotidien. Chaque échange, chaque place, chaque personne, on vit tout à 200 et pour ma part je profite vraiment des petites choses de la vie comme apprendre "santé" ou "putain" dans toutes les langues. Le dernier mot serait *découverte*. Vivre un autre mode de vie, être avec de nouvelles personnes, voir de nouveaux paysages, parler une autre langue. Tout ça rend l'erasmus incroyable.

- Quel est le coût moyen de la vie ?

Le coût de la vie à Pécs n'est pas si élevé que ça. Les prix des verres au bar sont moins élevés qu'en France. Généralement pareil pour la nourriture. Je suis déjà aller au resto plusieurs fois et c'était généralement en dessous de 10€. Je paye 125€ environ mon loyer en dortoirs et après cela dépend de ce que l'on veut faire. J'aime sortir le soir, faire des voyages et sorties culturelles alors je dépense tous les jours. Par conséquent, je dois dépenser environ 500€ par mois.

- Y a-t-il des évènements organisés par les Erasmus là-bas ?

Un conseil, si vous partez en Erasmus, rejoignez l'association ESN (Erasmus Student Network). Cette asso existe un peu partout dans le monde et surtout en Europe. L'adhésion est de 10€ pour l'année et elle nous permet de participer à des événements et des voyages à moindre coût. Il y a des événements toutes les semaines : sortie dans des bars, accrobranches, marché, journée au lac....

- Y a-t-il des différences frappantes avec la France ?

La plus grande et significative différence avec la France en Hongrie, c'est la monnaie. Ici, la monnaie est le forint. 1€ = 330 - 350 forint. C'est un peu la galère pour se repérer au début. Sinon, pas de grande différence. Il y en a bien sûr mais je préfère laisser quelques découvertes à celles et ceux qui souhaitent venir à Pécs !



Jules Drouet / Carla Beaudoin
L3 Anglais

Maynooth
Irlande

Vous pouvez retrouver leur témoignage ici :

<https://youtu.be/gRzT9YzW0uA>



Théo Ravon
L3 Histoire

Nicosie
Chypre

Vous pouvez retrouver son témoignage ici :

<https://youtu.be/4OGCWv7ChjE>

Alumni du Parcours Europe

Zoé Kappes (zoeekappes@gmail.com) :

A quand remonte ton expérience PE ? Quel est ton ressenti par rapport à la formation ?

Promo Raoul Nordling, donc 2015-2018, mais j'ai fait un an de prépa en post-bac, en 2015-2016 (prépa BL) — donc arrivée en L2 au PE pour ma part. Très bon ressenti. Beaucoup de travail avec des moments de doute sur les motivations et l'intérêt de faire ça, mais j'en ressors avec de très bons souvenirs. Personnellement, je me serais largement ennuyée en licence « simple », parce que je suis quelqu'un qui a tjrs besoin d'être très occupée. Vrai plus pour le PE, autant sur les enseignements académiques que sur les opportunités que les licences « simples » n'offrent pas, type le stage/expérience radio ou la simu. Et aussi le fait que le PE soit basé sur un système académique plus anglo saxons, avec les cours où on doit faire des dossiers plutôt que passer des partiels. Ça permet de se laisser le choix du sujet, donc développer ses propres intérêts. Le gros bémol du PE c'est le manque de reconnaissance, puisque ce n'est officiellement qu'un parcours (alors que le volume horaire est bien plus conséquent qu'un parcours classique), donc parfois difficile de le faire reconnaître/de l'expliquer quand on cherche ensuite à continuer en master. Et autre gros bémol mais qu'on vit quand on est à la fac, l'énorme manque de synchronisation et d'accord entre les fac (histoire VS droit), surtout vécu pendant l'Erasmus, et c'est un vrai handicap.

Quelles études as-tu mené après (rapport à l'Europe, le PE a-t-il joué un rôle dans ton choix et dans l'éventuel admission dans ta formation) ?

Je suis maintenant en master « Etudes européennes et internationales » à Sciences Po Strasbourg, double diplôme Sciences po Strasbourg — Université Jagellonne de Cracovie (1 an à Cracovie, puis 1 an à Strasbourg). Mon choix a été bcp orienté par le PE dans le sens où c'est le PE qui m'a donné goût aux études européennes, mais mon choix d'orientation est le fruit d'une vraie réflexion post-PE (d'où mon année de césure) — dans le sens où ça m'a pas paru évident directement en sortant du PE. Même si je ne connais pas les critères exacts de l'admission dans mon diplôme (vu que ma petite promo est composée de gens d'univers extrêmement différents, on est seulement 2 à avoir eu un background en études européennes...), je pense que le PE est en partie ce qui m'a permis d'être prise dans le programme : il permet d'acquérir des bases théoriques que peu de gens voient en licence (puisque'il y a très peu de licence en études européennes en France), d'avoir des expériences précieuses pour les jurys (type simu), et permet déjà, si on veut continuer dans les études européennes et internationales, d'avoir une idée de projet, et globalement une idée de ce qui nous attend.

Si tu fais une année de césure, pourquoi ? Où ? / qu'est-ce que cela t'a apporté ?

J'ai décidé de faire une année de césure après la L3 pour plusieurs raisons. La première, c'est que je n'avais pas du tout l'impression d'avoir le temps nécessaire à accorder à la recherche et la constitution de dossiers de master — avec le retour d'Erasmus plus ou moins chaotique, la simu et le projet stage/radio qui s'enchaînent, je me sentais débordée, et je n'avais pas envie de 'faire semblant' de m'intéresser aux masters en envoyant 2-3 dossiers aux premiers venus, donc j'ai décidé de ne pas m'en préoccuper et de prendre un an pour rechercher ce qui m'intéressait et définir un projet académique/professionnel. Ensuite, j'étais plutôt perdue, je n'avais pas de projet précis, pas d'idée de spécialisation après la licence. Ma licence m'a plu, mais le PE reste très général, et je ne savais pas du tout dans quoi m'engager. J'ai donc voulu m'engager un an dans le domaine européen pour me donner du temps pour préciser mon projet, à la fois en faisant des recherches, mais aussi sur le terrain. Et enfin, je savais que les expériences professionnelles étaient très importantes dans les dossiers pour les masters, que c'était parfois un pré-requis, et que c'était toujours très bien vu — je sais d'ailleurs que mon expérience m'a aidée à être acceptée dans plusieurs diplômes que j'avais demandé. J'ai donc fait 10 mois de service civique à la Maison de l'Europe de Bordeaux. Je cherchais spécifiquement un service civique dans le domaine européen, à l'échelle locale. Le service civique m'a permis de prendre le temps nécessaire à la réflexion, et d'acquérir énormément d'expérience professionnelle sur le terrain — en rencontrant et travaillant auprès d'acteurs de l'UE à toutes les échelles, à devoir aussi communiquer, vulgariser aussi sur les grands sujets européens et en m'investissant pour les élections de 2019 par exemple.

- Gardes-tu un lien avec ton expérience erasmus ? Si oui : pratique de la langue, volonté de retourner travailler dans ce pays, de travailler en lien avec ce pays... ?

J'ai fait mon Erasmus en Finlande, donc je ne garde pas de lien spécifique avec la langue (pour des raisons assez évidentes (:). J'ai beaucoup aimé mon expérience, mais l'évolution de mes objectifs et de mon projet de m'amènent pas à me concentrer sur ce pays spécifiquement.

- Qu'envisages-tu après cette année (parcours professionnel...) ?

J'aimerais me concentrer sur le développement de la politique étrangère et de sécurité de l'UE en interne :))

Anne Lise Pigner (anne-lise@grandirenlangues.com) :

A quand remonte ton expérience PE ? Quel est ton ressenti par rapport à la formation ?

J'étais dans la promo Vaclav Havel, entre 2012 et 2015. (PE allemand) Je garde un excellent souvenir de ces 3 années qui ont été très enrichissantes à différents points de vue ;-). Le plus de ce parcours est vraiment pour moi la pluridisciplinarité, la diversité des cours, des enseignants et des projets et l'ouverture que tout cela apporte. D'un point de vue plus personnel, ces années m'ont vraiment permises de me dépasser, d'affermir ma personnalité et mes idées. Il y a eu bien sur quelques galères et quelques moments de solitude dus au faible nombre que nous étions en parcours allemand

Quelles études as-tu mené après (rapport à l'Europe, le PE a-t-il joué un rôle dans ton choix et dans l'éventuel admission dans ta formation) ?

Je suis partie ensuite un an en assistantat en Allemagne puis j'ai fait un master MEEF pour devenir prof d'allemand. Le PE m'a permis de faire ce choix car j'avais un bagage pluridisciplinaire et des connaissances larges. J'ai pu donc me spécialiser sans me fermer trop de portes et en ayant l'esprit ouvert sur des tas de choses.

Si tu as fait une année de césure, pourquoi, où / qu'est-ce que cela t'a apporté ?

Mon année d'assistantat près de Düsseldorf en Allemagne m'a fait beaucoup de bien car après 3 années assez théoriques, j'ai pu mettre en pratique mes connaissances et vivre en vrai l'aventure européenne.

Qu'as-tu-fais après tes études ? Quel est ton emploi actuel (description, lien avec l'Europe...)?

Après mes études, j'ai enseigné 2 ans en tant que prof d'allemand. Puis après une fin d'année scolaire compliquée, j'ai choisi de transmettre mon amour des langues autrement en créant un blog : <https://grandirenlangues.com> Mon but est de promouvoir l'apprentissage des langues étrangères, de montrer ce qu'elles peuvent apporter et comment elles peuvent changer votre vie. Je souhaite aider mes lecteurs à mieux apprendre et à dissocier les langues du cadre scolaire pour mieux profiter de leurs richesses ! Je n'en suis qu'au début mais j'aimerais à terme proposer des formations à distance en allemand ou en méthodologie des langues. Je suis donc restée même indirectement liée à l'Europe, à la richesse de sa diversité et au message d'unité qu'elle transmet malgré les difficultés. Ce que j'ai appris que ce soit au niveau connaissances ou plus au niveau savoir faire me sert très régulièrement et me suit partout dans ma manière de travailler et d'envisager le monde qui nous entoure.

Quels conseils donnerais-tu aux étudiants pour un parcours universitaire réussi (les éventuels stages ont-ils joué un rôle, expérience...)?

En profiter ! Et saisir toutes les occasions qui se présentent à vous ! Tout en acceptant que certaines choses soient plus longues ou rébarbatives ...

Emmanuelle Carton (emmanuelle.carton1@gmail.com) :

A quand remonte ton expérience PE ? Quel est ton ressenti par rapport à la formation ?

J'ai fini mon cursus en Histoire PE en juin de cette année. J'ai un ressenti très positif sur la formation de part ce qu'elle apporte en terme de connaissances, de formations et aussi d'un point de vue personnelle pour l'ouverture culturelle, la conscience politique, le côté très engagé du Parcours, l'ouverture d'esprit..J'ajoute à cela, la capacité à finir des dissertations, des commentaires, en l'espace de une nuit ou la capacité à apprendre en un rien de temps, car la vie sociale du PE est en grande partie l'un des gros atouts de la formation.

Quelles études as-tu mené après (rapport à l'Europe, le PE a-t-il joué un rôle dans ton choix et dans l'éventuel admission dans ta formation) ?

Je suis actuellement au Centre d'African Studies à l'Université de Copenhague. Le Parcours Europe m'a permis d'avoir de large connaissances en Sciences Humaines ainsi qu'en analyse des situations en relations internationales, diplomatiques. Ainsi, j'ai le projet de me tourner vers le domaine solidaire et humanitaire. Mon master permet de comprendre la place de l'Afrique dans le monde, d'acquérir des connaissances sur le continent : la culture, la population, les enjeux naturels, politiques, démographiques, économiques et l'analyse des conflits. Étudier en Scandinavie est relativement différent de tout ce qu'on a connu en France, le système est bien plus souple et les relations élèves et professeurs également. Étudier à l'étranger permet, de mon point de vue, d'apprendre plus encore que d'un point de vue universitaire ; c'est aussi apprendre de nouvelles façons d'étudier, de pratiquer des langues, de côtoyer des locaux et des étudiants du monde entier. Grâce au Parcours Europe, nous avons largement la possibilité d'étudier à l'étranger en Master. Après ce Master, j'ai la volonté d'étudier dans le domaine « Peace analysis and Conflict studies » ou de me diriger vers le journalisme.

As-tu fait des stages ? Si où, cela a-t-il joué un rôle dans tes choix ?

J'ai fait un premier stage de un mois dans l'association Médecins du Monde de Nantes, à la fin de ma deuxième année au PE. Cette expérience m'a permis de découvrir le fonctionnement d'une ONG, en quoi nos connaissances historiques, politiques sont primordiales afin de rédiger des plaidoyers pour défendre les droits fondamentaux. J'étais dans la section « migration et bidonvilles », où j'ai pu découvrir les enjeux majeurs de la migration des populations roms, venant principalement d'Europe de l'Est ainsi que Africaine et Moyen-Orient. J'ai fait un second stage cet été dans un cabinet d'affaires pénales internationales à Paris, spécialisé sur les affaires terroristes et notamment la question du rapatriement des enfants de djihadistes français détenus en Syrie, du jugement des djihadistes français en Irak, Syrie ou en Turquie. Finalement, le Parcours Europe nous permet d'avoir une capacité d'analyse de situations à l'échelle internationale ainsi que la possibilité de travailler dans des domaines très différentes : d'un cabinet d'avocat dans le monde juridique au domaine social et solidaire. Ce qui est particulièrement riche au Parcours Europe c'est la variété de possibilités qui s'offrent à nous. J'ai le projet de faire des stages dans le domaine journalistique, sur l'Afrique ou alors me diriger vers des études en multimédia pour réaliser des documentaires sur l'Afrique également. Bien qu'on pourrait avoir l'impression que c'est une totale virée de bord, je pense au contraire que c'est grâce au PE qu'on acquiert une énorme ouverture d'esprit sur un nombre de sujets différents.

J'ai également beaucoup d'admiration pour les promotions du Parcours Europe. Chaque année, une vraie coopération est créée avec beaucoup de projets différents pour les uns et les autres. Quand on regarde les différents parcours de chacun, tout est autant passionnant. Je pense réellement que cette passion pour l'Europe permet d'avoir une ambiance idéale pour apprendre tout en vivant la vida loca nantaise.

Gardes-tu un lien avec ton expérience erasmus ? Si oui : pratique de la langue, volonté de retourner travailler dans ce pays, de travailler en lien avec ce pays... ?

L'expérience Erasmus m'a particulièrement marquée et c'est grâce à mon séjour à Bratislava, en Slovaquie, que j'ai décidé d'étudier à l'étranger. Je garde des liens avec mes amis de toute l'Europe. Chaque expérience Erasmus est très différente en fonction de la destination, tout le monde n'apprend pas la même chose et ne vit pas la même vie d'un pays à l'autre. Pour ma part, j'ai acquis une énorme ouverture d'esprit après avoir vécu 5 mois en Slovaquie, une destination qui ne fait pas rêver tout le monde au premier abord. L'expérience Erasmus permet d'avoir un véritable sentiment d'appartenance au continent Européen tout en réalisant les différences culturelles et le poids immense de l'histoire, d'un pays à l'autre. Cependant, soit dit en passant, l'Erasmus peut entraîner quelques conséquences sur votre sommeil, votre foi et votre vie saine, à base de 5 fruits et légumes par jour et un running par semaine. Abandonnez l'idée, en Erasmus c'est pumpelop et vida loca mais c'est ça qui rend le sentiment européen encore plus fort !

Florian Laur et Hugo Cauvet

JEUX

Rébus :



Vrai ou Faux ?

- 1/ Les croissants sont d'origine autrichienne
- 2/ Le Français n'est pas une des langues officielles du Luxembourg
- 3/ Les habitants de la ville de Sofia sont appelés les Sofians
- 4/ L'hymne européen est tiré de la Neuvième Symphonie de Beethoven
- 5/ Le plus grand gratte-ciel d'Europe est en Russie

PE-tu me trouver ?

Dans quel pays européen se situe cette ville ? KAUNAS

Je PE être drôle

Utilisez cette photo pour en faire un meme et envoyez la à l'adresse mail suivante : lepetitjournaldupe@hotmail.com
La proposition la plus drôle sera publiée dans le prochain numéro et sur la page insta des memes du PE pour les plus exceptionnels





Maquettiste / Graphiste : Hugo Cauvet

Réponses Rébus :

Les petits nouveaux ont perdu six à zéro inclinez vous devant les L2

Vrai ou Faux :

1/Vrai 2/Faux 3/Faux - Sofiotes 4/ Vrai 5/Vrai -Lakhta CenterPE-tu me trouver ? Kaunas se situe en Lituanie